Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 33 (1907)
Heft: 20

Artikel: L'architecture moderne en Allemagne
Autor: Lambert, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-26253

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'abaque, pl. 8, ne renferme que des hyperboles et des droites à cotes entières. Il ne saurait, ainsi construit, donner des résultats suffisamment exacts. Il ne rendrait de services effectifs que si les quantités, qui correspondent aux droites et aux hyperboles variaient, respectivement, par échelons égaux à cinq centièmes au moins. Cette approximation serait facile à atteindre en doublant ou triplant les dimensions de l'abaque, tel qu'il est représenté sur la planche 8, que nous venons d'étudier. Construit sur papier millimétré, afin de rendre plus aisée l'interpolation, un tel abaque donnerait, en général, exactement les trois ou même les quatre premiers chiffres de toute inconnue satisfaisant à un système d'équations linéaires simultanées, dont les coefficients seraient composés de trois chiffres. La précision atteinte en résolvant un système d'équations à l'aide d'un semblable nomogramme serait, par conséquent, au moins égale, sinon supérieure, à celle qu'on est en droit d'attendre de l'emploi d'une règle à calcul usuelle.

L'architecture moderne en Allemagne.

Par M. A. LAMBERT, architecte.

(Suite) [1].

Adaptation de l'esprit de l'architecture du Moyen Age à nos besoins modernes.

L'architecture du Moyen Age, Romane et Gothique, est celle qui s'est conservée avec le plus de persistance à travers les siècles. En Allemagne, le style gothique n'a même jamais été délaissé complètement pour l'architecture religieuse. Il s'est maintenu dans la construction des églises aux époques où des formes spéciales étaient usuelles pour l'architecture profane et, de nos jours encore, la plupart des églises, tant catholiques que protestantes, se construisent en style

[1] Voir N° du 25 juillet 1907, p. 164.

Cliché de la « *Deutsche Bauzeitung* ».

Fig. 72. — Eglise protestante de la garnison, à Hanovre. Architecte : M. Christoph Hehl, à Charlottenbourg.

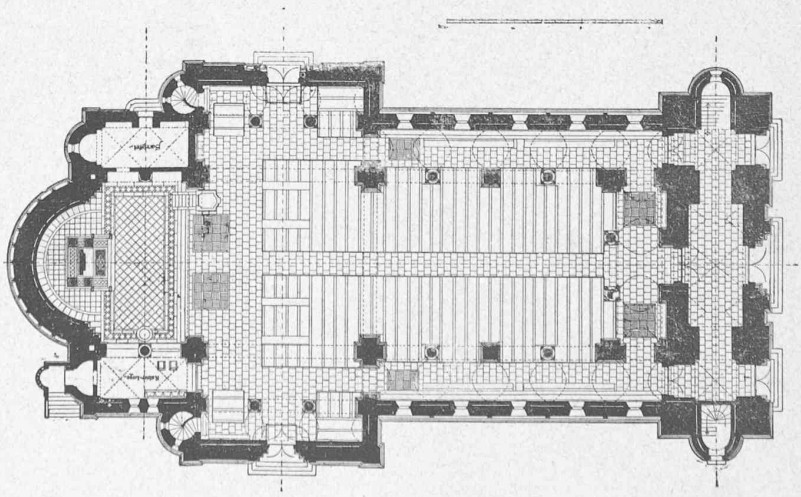
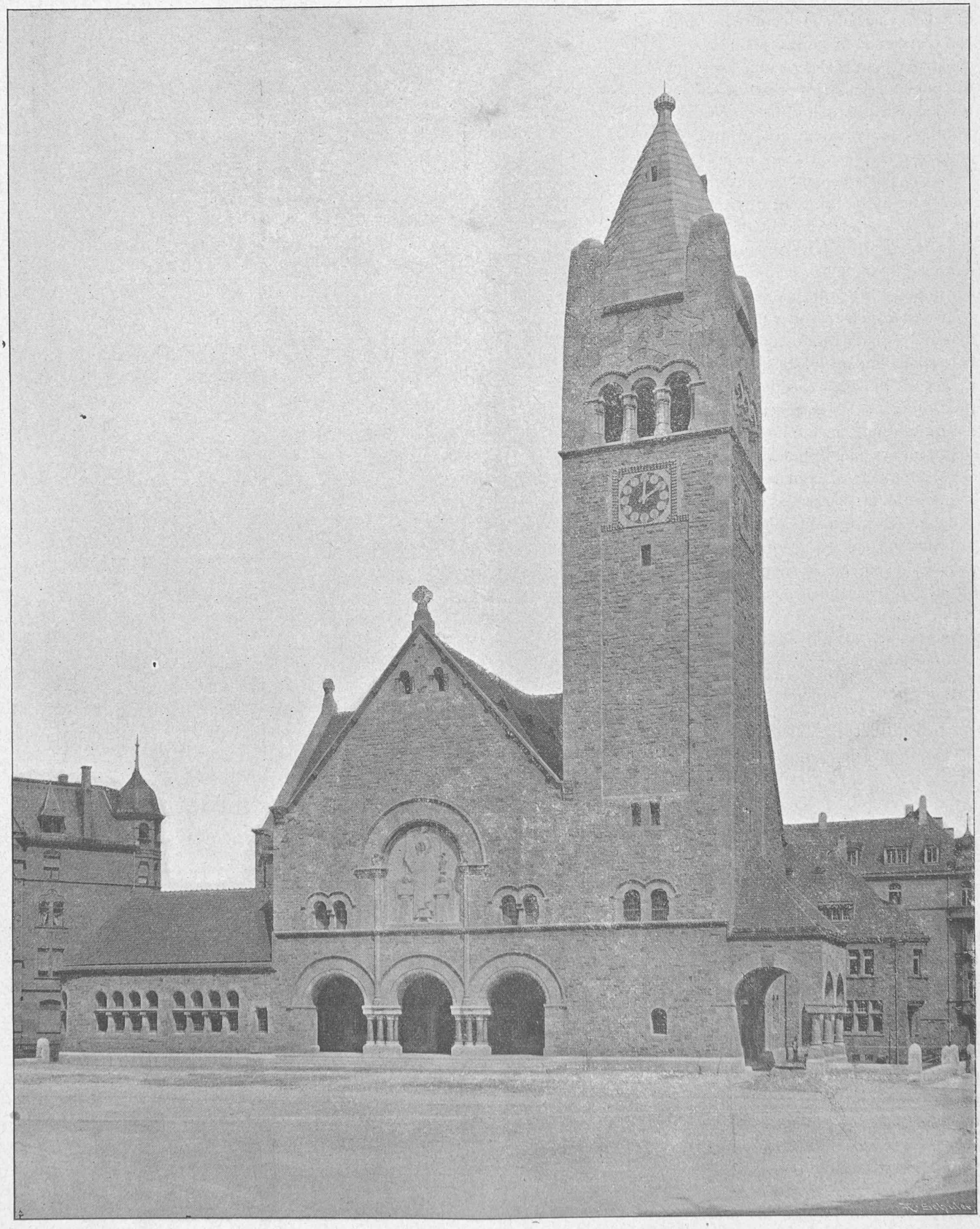


Fig. 73. — Eglise protestante de la garnison, à Hanovre. — Plan du parterre.



Cliché de la « *Württembergische Bauzeitung* ».

Fig. 74. — Eglise de St-Jean, à Mannheim. — Architectes : MM. Curjel et Moser, à Carlsruhe.

Photo de Schaller, Stuttgart.

Fig. 76. — Hôtel de ville de Stuttgart. — Architectes : MM. Vollmer & Jassoy.

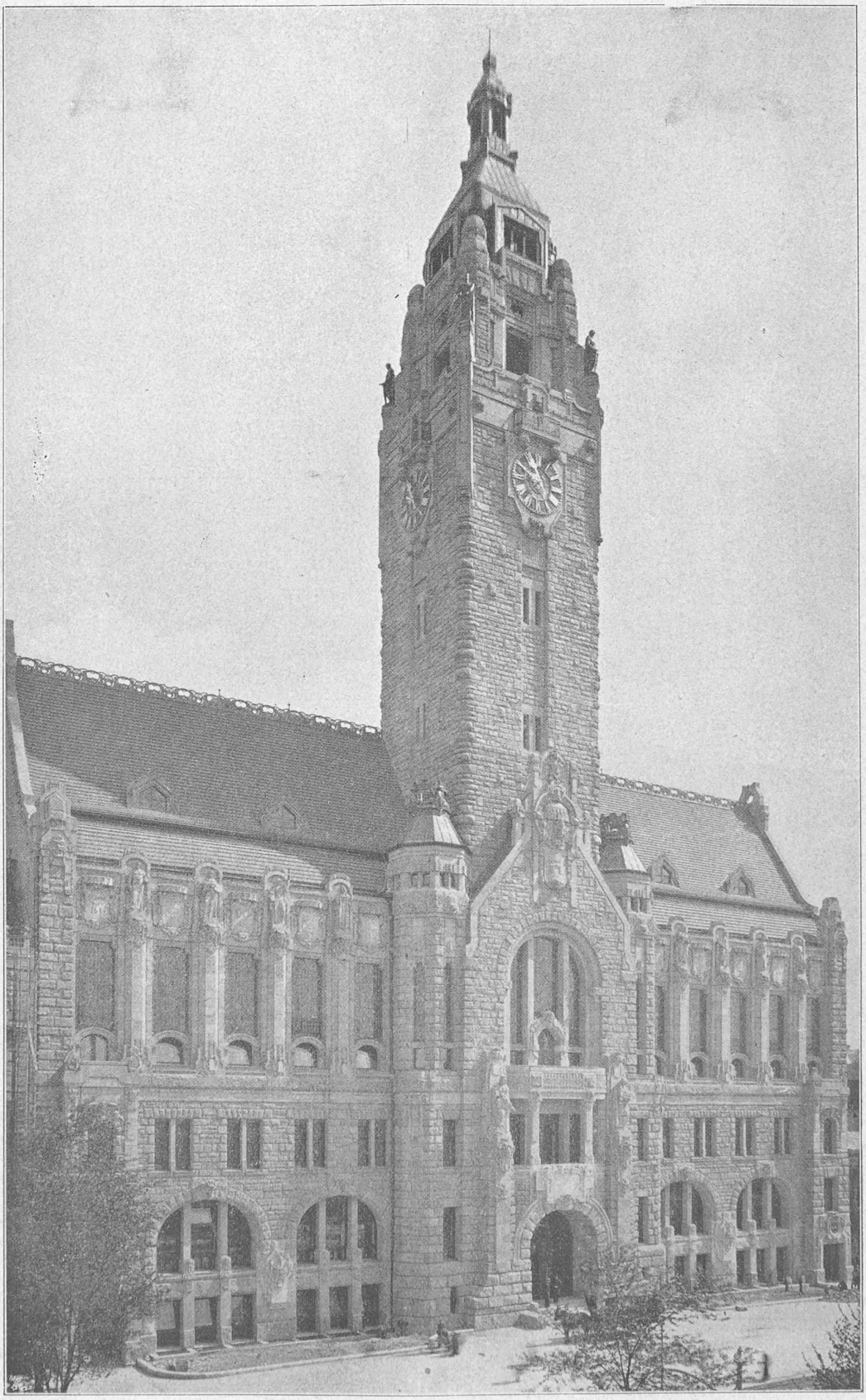
roman ou gothique ; ce sont généralement des applications aussi exactes que possible des formes anciennes, il semble même que dans bien des cas l'idéal de l'architecte ait été de pousser l'imitation jusqu'au trompe-l'œil, il est des églises modernes, construites en tuf ou en matériaux d'un aspect rébarbatif, que même les connaisseurs prendraient d'abord pour des œuvres anciennes ; ce n'est pas seulement l'architecture, c'est la couleur, le mobilier, les accessoires, qui prennent une apparence de faux-vieux à s'y méprendre.

Comme type d'architecture romane on pourrait citer l'église protestante de la garnison, à Hanovre, bâtie par le professeur Christoph Hehl, de Charlottenbourg. C'est une basilique avec chœur et transept, type classique de l'église catholique, simplement transformée en temple protestant (fig. 72 et 73).

MM. Curjel et Moser, architectes, à Carlsruhe, ont montré dans l'église de St-Jean, construite par eux à Mannheim, qu'on pouvait s'inspirer de l'architecture du Moyen Age tout en étant original, et sans offrir des copies plus ou moins exactes d'édifices anciens (fig. 74).

La salle, de forme ramassée, se prête particulièrement bien au culte protestant. Le raccord de l'église avec la cure d'une part, et la salle pour l'instruction religieuse d'autre part, présente des avantages pratiques et permet un beau groupement des masses.

L'architecture du Moyen Age est aussi de nos jours appliquée à des édifices d'utilité publique et particulièrement aux hôtels de ville, quoique le XVIIIe siècle ait fourni d'excellents types de ce genre de monuments, le goût moderne s'est en général plutôt porté vers les exemples que nous a légués l'époque ogivale, et aujourd'hui, on ne rencontre guère, surtout dans le Nord, qu'hôtels de ville à beffroi et à meneaux flamboyants, inspirés des palais communaux dont les Flandres et l'Allemagne du Nord sont riches. Cette tendance s'est imposée même dans des villes où l'art gothique profane n'a aucune tradition, comme par exemple à Stuttgart, où les architectes Vollmer et Jassoy ont construit ces dernières années un hôtel de ville très important, d'un riche style gothique modernisé (fig. 76). La grande division des baies et des surfaces de mur a quel-



Cliché de la « *Deutsche Bauzeitung* ».

Fig. 75. — Hôtel de ville de Charlottenbourg. — Architectes : MM. Reinhardt et Süssenguth, à Charlottenbourg.

que chose de monumental ; la décoration est riche, sans être importante, nous ferons cependant quelque réserve pour le faux pignon indiqué d'une façon purement décorative au devant de la grande tour du centre.

Si l'exemple précédent est directement inspiré de l'architecture gothique, il en est d'autres qui, tout en continuant dans cette voie pour ce qui concerne la disposition générale et le système constructif, cherchent à s'habiller d'une façon plus moderne ; nous avons un exemple de cette tendance dans l'hôtel de ville de Charlottenburg, bâti par MM. Reinhardt et Sussenguth (fig. 75), architectes dans la même ville.

L'apparence de l'hôtel de ville du Moyen Age avec beffroi est conservée, mais la partie architecturale décorative, le revêtement de l'ossature sont traités dans cette sorte de Renaissance moderne que Vallot a inaugurée au Palais du Reichstag à Berlin, style caractérisé par une certaine sévérité de lignes et l'emploi de grands motifs de décoration, tels que têtes énormes, de cartouches, de tiares et de couronnes impériales, le tout d'un caractère hiératique, fermé et sigillé comme un acte de notaire.

(A suivre).

Divers.

L'architecture et le paysage.

Sous ce titre, le journal l'*Art et les artistes*[1] publie une étude de M. Ch. Plumet qui déplore le peu de souci que témoignent certains architectes de donner à leurs constructions une silhouette et un caractère en harmonie avec le paysage environnant.

M. Plumet écrit entre autres : « L'architecture moderne a fait les mêmes ravages dans tous les pays, et, au cours d'un récent voyage en Suisse, nous avons vu, sur les bords du lac Léman, certains coins autrefois charmants par leur admirable situation, tels que Montreux, Territet, et Vevey même, transformés complètement et affreusement enlaidis. Aujourd'hui, l'aspect en est navrant. Evidemment on trouvera là tout ce qu'on est convenu d'appeler le confort moderne, mais pourquoi, hélas ! faut-il que ce soit au prix du pittoresque et du charme des rives de ce délicieux lac ? La grâce de ces bords ensoleillés a complètement disparu. Seule, la vue merveilleuse sur les glaciers reste intacte : les architectes, Dieu merci ! n'ont pu hausser leur œuvre néfaste au point de polluer ces silhouettes grandioses. Les anciennes constructions, qui, à défaut de vrai mérite architectural, avaient du moins celui d'être modestes de proportions et situées intelligemment dans le paysage, ont fait place à ces grands hôtels et à ces villas prétentieuses dont les architectures compliquées sont un cauchemar effroyable formé de dômes, de frontons, de flèches ; d'une orgie de motifs compliqués prouvant la science inutile de ces bâtisseurs qui nous restituent dans le raccourci d'une façade de villa ou d'hôtel tout ce qu'ils ont absorbé au cours de leurs

[1] N° 29, août 1907.

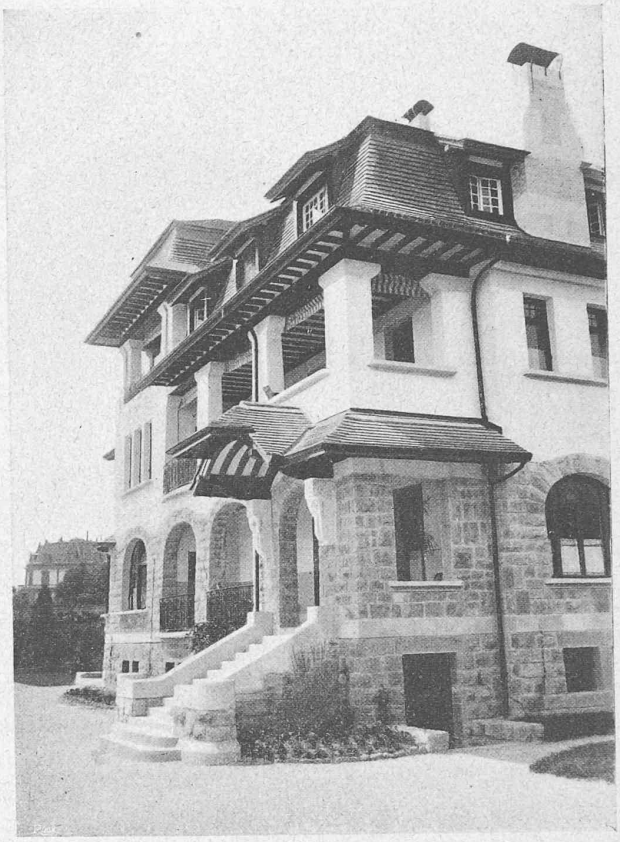


Fig. 1. — « Bella Vista » (Laverrière & Monod).

études. Pourquoi, pendant ces études si compliquées, n'ont-ils pas appris à bâtir en harmonie avec la nature ?.....

Il reste cependant en Suisse, ce pays si pittoresque, assez d'exemples de villes et aussi de villages ayant ce caractère et nous avons découvert, au milieu de cet amas de constructions, quelques villas qui dénotent chez leurs auteurs un sentiment plus délicat et une compréhension plus sensible de la nature ambiante.

A Lausannne et dans les environs, nous citerons quelques exemples qui reposent l'œil. C'est d'abord une villa, *La Sauvagère,* de MM. Laverrière et Monod, deux jeunes architectes qui

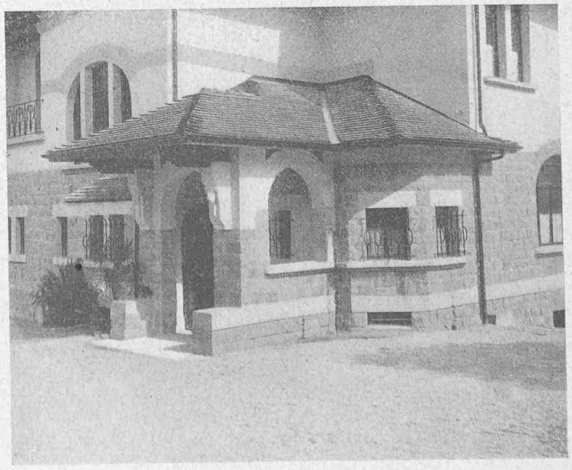


Fig. 2. — Porche de « Bella Vista ».